

STEFAN KÜRTE

Featured works: Through the mirror

20 avril - 3 juin 2017

[Please scroll down for the English version](#)

“Ainsi, une immense maison cosmique est en puissance dans tout rêve de maison. De son centre rayonnent les vents, et les mouettes sortent de ses fenêtres. Une maison si dynamique permet au poète d’habiter l’univers. Ou, autre manière de dire, l’univers vient habiter sa maison.”

Extrait de *La poétique de l’espace* de Gaston Bachelard,
Ed. Les Presses universitaires de France, 1957

Stefan Kürten (né en 1963), traite précisément de ce désir pour un refuge privé¹. Presque toujours, ses œuvres comportent des bâtiments isolés entourés de jardins strictement conçus ou d’un cadre sauvage et naturel, guidant notre regard vers la seule pièce d’architecture. En évitant constamment la représentation des personnes habitant dans la maison ou à proximité, il donne à ses sujets un sentiment de neutralité, une manière subtile d’attirer notre attention dans ses espaces picturaux. Il ne cherche pas à raconter une histoire laissant libre le regardeur de la créer en procédant par associations d’idées. Ainsi, l’intention n’est pas de décrire la réalité, mais d’évoquer une idée de réalité qui offre à chaque regardeur l’opportunité de l’imaginer dans l’image, de se perdre à l’intérieur de celle-ci².

Que ce soit à partir de ses propres photos ou dans son environnement immédiat, dans les livres et les magazines, les peintures de Kürten sont des constructions artificielles, soigneusement composées même si les lieux évoqués éveillent un sentiment de déjà-vu, ces architectures et ces lieux n’existent pas en tant que tel en réalité.

Kürten dépeint des environnements qui ne sont pas sans évoquer ceux auxquels on aspire ou qu’on tente de créer – un lieu de vie parfait – une maison comme symbole de nos rêves et de nos espoirs, à l’architecture moderniste proche du style Bauhaus et du mouvement “Prairie houses” d’un Frank Lloyd Wright, dont Kürten de par sa culture allemande et américaine connaît bien le sujet.

Toutefois à y mieux regarder, un point de rupture se faire sentir. L’indétermination des sources de lumière jetant des ombres improbables ou des reflets sans correspondances suscite une étrangeté à ces scènes idylliques. Les parties qui devraient être sombres sont éclairées et vice-versa ; un peu à la manière d’un négatif en couleur endommagé par le temps (même si ici les couleurs n’en sont pas affectées).

1 Simone Scholten, texte publié dans *Running To Stand Still* de Stefan Kürten, Catalogue accompagnant l’exposition “Stefan Kürten : Heimlich”, Galerie der Stadt Backnang, Nov.2014 – Fév.2015, Editions Galerie der Stadt Backnang.

2 Simone Scholten, Ibid.

Techniquement Stefan Kürten commence toujours ses peintures – sur toile ou sur papier – par une couche de peinture de couleur or et procède par recouvrements successifs : sur cette couche préliminaire, il y dessine son sujet de manière très détaillé à l'encre de Chine puis revient à l'acrylique par touches fines et successives. Il jaillit ainsi de ses compositions sur fond or, donnant aux couleurs qui les recouvrent un aspect décoloré, une lumière indéfinissable et étrange.

Kürten fait clairement référence dans son œuvre à la notion artistique et surtout littéraire, développée par Freud du 'Unheimlich', qui n'a pas d'équivalent dans la langue française mais dont on s'accorde à traduire par 'l'inquiétante étrangeté' (ce qui trouble soudain les situations les plus ordinaires et innocentes)^{3 4}. Ici, la maison comme porteur du 'Unheimlich' mais dont le lien apparaît à proprement parler dans notre imagination en reliant mentalement ses espaces picturaux aux événements possibles qu'ils induisent⁵.

La vie n'est pas simple dans le monde de Kürten. Le vernis peut se révéler très fragile, à l'image du monde d'un Lewis Carroll⁶, les apparences peuvent être trompeuses derrière le miroir⁷.

Stefan Kürten (Allemand, né en 1963) vit et travaille à Düsseldorf. Il a étudié la peinture à la Kunstakademie de Düsseldorf (avec le professeur Michael Buthe) puis au San Francisco Art Institute (1990). Depuis 2014, il est professeur à la Kunstakademie de Düsseldorf après avoir enseigné au San Francisco Art Institute, à la Bauhaus-Universität à Weimar et à la School of Art and Design - Alfred University à New York.

Son travail a largement été exposé au cours des 30 dernières années en galeries et institutions, et fait partie de nombreuses collections publiques telles que le San Francisco Museum of Modern Art, le Stiftung Museum Kunstpalast, Düsseldorf, le Musée des beaux-arts de Montréal, l'Irish Museum of Modern Art, Dublin, la Saatchi Gallery, London, ou encore le Museum of Modern Art, New York.

3 Sigmund Freud *Essais de psychanalyse appliquée*, Collection les Essais n°61 Editions Gallimard, 1933. Trad. de l'allemand par Marie Bonaparte et E. Marty.

4 Sandrine Bazile, Gérard Peylet, *Imaginaire et écriture dans le roman haussérien*, Presses universitaires de Bordeaux, 2006 : Unheimlich vient de Heim. Ce mot signifie « le foyer », la maison et introduit une notion de familiarité, mais il est aussi employé comme racine du mot Geheimnis, qu'on peut traduire par « secret », dans le sens de « ce qui est familier » ou « ce qui doit rester caché ».

5 Simone Scholten, Ibid.

6 Lewis Carroll *Alice's Adventures in Wonderland* (Alice au pays des merveilles) by Macmillan and Co, 1865

7 Simone Scholten, Ibid.

STEFAN KÜRTE***Featured works: Through the mirror***

20 April - 3 June, 2017

"Thus, an immense cosmic house is in power in any house dream. From its center radiate the winds, and seagulls come out of its windows. A house so dynamic allows the poet to inhabit the universe. Or, another way to saying, the universe comes to live in his house."

Extract from *The poetic of the space* by Gaston Bachelard
published by Les Presses universitaires de France, 1957.

Stefan Kürten (born in 1963) deals precisely with this longing for a private refuge¹. Almost always, his works feature isolated buildings surrounded by strictly designed gardens or a wild, natural setting, guiding our gaze towards the only piece of architecture. By constantly avoiding the representation of people living in or near the house, he gives his subjects a feeling of neutrality, a subtle way of attracting our attention into his pictorial spaces, as it were. He does not try to tell a story that leaves viewers free to create their own stories by proceeding through associations of ideas. Thus, the intention is not to depict reality, but to evoke an idea of reality that offers each viewer the opportunity to imagine him- or herself in the picture, to get lost inside of it².

Whether starting with his own photos or in his immediate environment, in books and magazines, Kürten's paintings are artificially constructed, carefully composed, even if the places evoke a feeling of 'déjà vu', these architectures and places do not exist as such in reality.

Kürten depict environments which are not evoking those that one aspires or tries to create - a perfect place to live - a house as a symbol of our dreams and hopes, to modernist architecture close to the Bauhaus style or "Prairie houses" by Frank Lloyd Wright, whose German and American culture Kürten is familiar with.

However to look better, a break point made itself felt. The indeterminacy of the sources of light casting improbable shadows or unrelated reflections provokes strangeness in these idyllic scenes. The parts are becoming dark and enlightened and vice versa; Paintings look like a negative-photo in colour damaged by time (even here the colours are not affected).

Technically, Stefan Kürten always begins his paintings - on canvas or on paper - with a layer of gold-coloured paint and proceeds by successive overlays: On this preliminary layer, he draws his subject in a very detailed way with sepia ink and then returns to acrylic by fine and successive touches. Thus, it springs from his compositions on a gold background, giving the colours that cover them a discoloured aspect, an indefinable and eerie light.

1 Simone Scholten, Text published in *Running To Stand Still* by Stefan Kürten, Catalog accompanying the exhibition "Stefan Kürten : Heimlich", Galerie der Stadt Backnang, Nov.2014 – Feb.2015, published by Galerie der Stadt Backnang.

2 Simone Scholten, Ibid.

Kürten clearly refers in his work to the concept that is both artistic and, above all, literary, which developed by Freud³ of the 'Unheimlich', and we can translate in English by the "uncanny"⁴ (Which suddenly disturbs the most ordinary and innocent situations). Here, the house as the bearer of the 'Unheimlich', but whose the connection appears to be strictly speaking in our imagination by mentally linking its pictorial spaces with the possible events they induce⁵.

Life is not simple in the Kürten's world. The varnish can be very fragile, like the world of Lewis Carroll⁶, appearances can be misleading behind the mirror⁷.

Stefan Kürten (German, b. 1963) lives and works in Düsseldorf. He studied painting at the Kunstakademie Düsseldorf (with prof. Michael Buthe) and later attended the Art Institute San Francisco (1990). Since 2014, he is professor at Kunstakademie Düsseldorf after teaching by turns at the Art Institute San Francisco, at the Bauhaus-Universität Weimar and at The School of Art and Design - Alfred University New York.

His work has been shown extensively for over 30 years in galleries and institutions, and collected by such public art collections as the San Francisco Museum of Modern Art, the Stiftung Museum Kunstpalast, Düsseldorf, the Montreal Museum of Fine Arts, the Irish Museum of Modern Art, Dublin, The Saatchi Gallery, London, The Museum of Modern Art, New York.

3 Sigmund Freud *Essais de psychanalyse appliquée*, Collection les Essais n°61, published by Gallimard, 1933.

4 Sandrine Bazile, Gérard Peylet, *Imaginaire et écriture dans le roman haussérien*, published by Presses universitaires de Bordeaux, 2006.

5 Simone Scholten, *Ibid.*

6 Lewis Carroll *Alice's Adventures in Wonderland*, published by Macmillan and Co, 1865

7 Simone Scholten, *Ibid.*